



Projet RITA Mahosinza « Préservation de la production de la bananeraie mahoraise face aux bioagresseurs actuels et émergents »

Rapport de mission de Frédéric BAKRY (Cirad) & Attoumani CHANFI (Capam)

« Inventaire des variétés de bananier cultivées à Mayotte et recherche de sources de résistance à la maladie FOC TR4 »

Rapport d'exécution du livrable 3.1

08-13 Mai 2022



Sommaire

I.	Objectif général de la mission	p1
II.	Programme de la mission	p1
III.	Objectifs spécifiques de la mission	p3
IV.	Commentaires généraux sur la diversité des bananiers à Mayotte	p3
V.	Point sur la présence de <i>Fusarium oxysporum</i> f. sp <i>cubense</i> à Mayotte	p4
VI.	Conduite de l'inventaire	p4
VII.	Inventaire des variétés	p4
VIII.	En conclusion	p10
IX.	Remerciements	p11
X.	Bibliographie.....	p11

I. Objectif général de la mission

Cette mission conduite par Frédéric BAKRY (CIRAD) et Attoumani CHANFI (Chambre d'Agriculture Mayotte) avait pour objet de faire un inventaire des variétés de bananiers cultivées sur tout le territoire de Mayotte, afin de rechercher des variétés locales présentant un potentiel de résistance à la maladie Foc TR4.

Cette mission était jointe à celle de Dominique CARVAL (CIRAD Réunion) dont l'objet était de mettre en place un dispositif de surveillance du charançon noir du bananier (*Cosmopolites sordidus*) à Mayotte pour évaluer l'importance de ce ravageur de culture du bananier.

II. Programme de la mission

Samedi 7 mai : - Voyage Montpellier/Paris/La Réunion/Mayotte ;

Dimanche 8 mai au soir : - Arrivée à Mayotte – Accueil par M. Philippe Ryckewaert, délégué du CIRAD à Mayotte. Installation à l'hôtel Sakouli, Bandrélé.

. Lundi 9 mai :

Matin : Réunion de travail dans les locaux du CIRAD à Mayotte avec M. Loïc Larroche (DAF Mayotte), Mme Estelle Body (DAF Mayotte), M. Attoumani Chanfi (CAPAM), M. Dominique Carval (CIRAD Réunion) & M. Philippe Ryckewaert (CIRAD- Mayotte).

- ➔ Présentation du programme de la mission et organisation du travail d'inventaire - Organisation des prospections sur 3 journées distinctes en se basant sur le réseau d'observation des parcelles de la DAF suivi par Estelle Body : Nord, centre et sud de l'île.

Après-midi : Visite de la station expérimentale de Dembéni : laboratoire et parcelles de la collection de bananiers

Inventaire des parcelles prospectées : voir carte et numérotation.

. Mardi 10 mai : Inventaire des parcelles du nord de l'île

n°1 : Soulou (nom : inconnu - position: -12,76/+45,09) - n°2 : Acoua (M. Chadouli- position: -12,74/+45,05) - n°3 : Mtsamboro (nom : inconnu - position: -12,70/+45,07) – n°4 : Mapouéra (M. et Mme Amada- position: -12,70/+45,09)– n°5 Mitséni (M. Abdourahamane- position: -12,73/+45,14).

. Mercredi 11 mai : Inventaire des parcelles du centre de l'île

n°6 : Tsararano (M. Payet- position: -12,82/+45,17) – n°7 : Boungoubé (M. Charkane- position: -12,85/+45,15) – n°8 : Combani/Tsingoni (M.Fouadi -position: -12,80/+45,13) – n°9 : Combani (M.Boinahery – position : -12,79/+45,13) – n°10 : Mrowalé (M. Toioussi– position : -12,78/+45,12).

. Jeudi 12 mai : Inventaire des parcelles du sud de l'île

n°11 : Nyambadao (M. Adigue- position : -12,90/+45,19)– n°12: Nyambadao (M. Maoulida – position: -12,89/+45,19) – n°13: Dapani (M. Madi- position: -12,97/+45,16 . Embourbement véhicule. Pas de prospection : inventaire à dire d’expert) – n°14 & 15: sur la CCD4 (M Foundi et M. Ahmed - position: -12,98/+45,15) - n°16 : Mronabéja (M. Keysler – position : -12,98/+45,12) – n°17 : Mréréni (nom : inconnu- position: -12,91/+45,16).

Vendredi 13 mai :

Matin : Station de Dembéni : visite des parcelles « jardin mahorais » et collection de bananiers

Retour aux locaux du CIRAD Mayotte et départ pour l’aéroport.

Après-midi : Retour sur la France par Nairobi (Kenya) puis Paris.

Samedi 14 mai : Arrivée à Montpellier



Figure 1 : Carte de Mayotte avec la localisation et numérotation des parcelles inventoriées

III. Objectifs spécifiques de la mission

Cette mission s'inscrivait dans le cadre du projet Mahosinza dont l'objet est de préserver la production de la bananeraie mahoraise face aux bio-agresseurs actuels et émergents. C'est dans ce contexte que s'est inscrit plus spécifiquement notre travail qui a consisté à identifier des variétés locales, susceptibles d'être résistantes ou tolérantes à la maladie fongique FOC-TR4.

Pour ce faire, nous avons conduit un inventaire le plus exhaustif possible des variétés cultivées traditionnellement à Mayotte, ainsi que de celles introduites plus récemment dans le cadre d'autres projets, tels que ceux portant sur la réhabilitation de la bananeraie mahoraise par exemple. Nous avons dans un second temps confronté cet inventaire à nos connaissances déjà acquises sur le comportement de ces variétés vis-à-vis de FOC-TR4 (partenariat CIRAD, France – Wageningen University Research, The Netherlands) pour essayer de promouvoir des variétés présentes localement qui puissent tolérer cette maladie dans les systèmes de culture traditionnels de Mayotte.

Enfin, nous avons saisi l'occasion qui nous était donnée pour recenser la diversité encore présente dans la collection de bananier de la station de Dembéni. Il reste cependant, fort heureusement à Mayotte, quelques producteurs/collectionneurs, soucieux de préserver leur patrimoine génétique en matière de bananiers cultivés, en opposition, par certains aspects, à une homogénéisation des variétés et ainsi que des systèmes de culture.

IV. Commentaires généraux sur la diversité des bananiers à Mayotte

Mayotte, ainsi que les 3 autres îles des Comores, sont encore aujourd'hui, l'un des rares endroits dans le monde, à l'exception de l'Asie, où la diversité génétique des bananiers cultivés est très importante. On cultive à Mayotte des variétés communes de bananiers, connues dans d'autres régions du monde, mais aussi des variétés beaucoup plus spécifiques, endémiques, connues uniquement dans cette région de l'océan indien (voir rapport C. Jenny, 1998). C'est le cas notamment des Mlalis et des Mnaloukis pour les plus courants mais aussi quelques génotypes beaucoup plus rares (Koja, Dabe, Irumbé, ...). De plus, cette diversité génétique particulière semble restreinte aux Comores et à Mayotte. On ne la retrouve pas à Madagascar, ni à la Réunion, ni dans les îles voisines. Ces variétés indigènes sont les plus appréciées pour les différentes préparations culinaires traditionnelles mahoraises.

La perte de variétés communes, sous le joug de l'arrivée de nouvelles maladies, n'aurait pas, en soi, des conséquences irréparables. Par contre, l'arrivée d'une maladie comme la FOC-TR4 pourrait entraîner la perte irréversible de ressources génétiques rares, menace qu'il convient de prendre très au sérieux, surtout lorsqu'on sait que certaines de ces variétés sont à l'origine des grands groupes des bananes d'exportation.

V. Point sur la présence de *Fusarium oxysporum* f. sp. *cubense* à Mayotte

Bien avant l'alerte portant sur la TR4, des travaux passés (Fouré & De Meillac, 1999) interrogeaient sur la réalité de la présence de la Race 1 à Mayotte. Pour ce qui nous concerne, la présence de la Race 2 ne fait guère de doute car, déjà en 2010, nous avons été amenés à observer des plantes de Barabufaka (Bluggoe – sensible à FOC-Race2) attaquées par du *Fusarium* en bordure de certaines routes. Nous avons à nouveau vu des plantes de Barabufaka attaquées lors de cette présente mission dans différentes zones, ce qui laisse penser que le FOC Race 2 est présent dans de très nombreux sols de Mayotte et très probablement, la totalité des sols vu les échanges et transport de rejets (matériel de plantation) en toutes direction sur l'île, sans précautions particulières.

Concernant la TR4, les rapports d'analyse de l'ANSES en 2020 attestent, sans conteste, la présence de ce champignon sur l'île de Mayotte en 2019 mais probablement sur quelques spots très localisés (du moins, pour le moment).

La venue très prochaine de phytopathologistes, prévue dans le cadre de ce projet Mahosinza, devrait apporter des arguments factuels sur cette question.

VI. Conduite de l'inventaire

Le choix des parcelles à inventorier a été fait lors de la réunion de concertation avec la DAF et la CAPAM au démarrage de la mission, le lundi 9 mai au matin.

Suite aux échanges, il a été décidé d'inventorier un échantillonnage de parcelles déjà suivies par la DAF (pour d'autres objets), et permettre ainsi, aux différents intervenants, de qualifier/nommer, avec le moins d'erreurs possibles, les variétés en place. En effet, chez les bananiers, il est constaté de fortes différences de comportement vis-à-vis des maladies entre les différentes variétés. Par conséquent, une bonne connaissance de ces variétés ainsi que celle des systèmes dans lesquelles elles sont cultivées sont deux composantes essentielles de la lutte contre ces maladies.

Cet inventaire a porté sur trois jours consécutifs (voir programme de mission et figure 1). Le premier jour consacré au nord de l'île, plus humide, où les conditions sont très favorables pour la culture bananière mais aussi le développement des maladies. Le second jour, a été dédié à une tournée sur le centre de l'île, avec certains producteurs plus éloignés des systèmes traditionnels destinant leur production à de la banane consommée en fruit frais (pour répondre à une forte demande locale en expansion) ou bien aussi pour alimenter du bétail (bovins). Enfin, le troisième jour a été consacré au sud de l'île, beaucoup plus sec avec des systèmes de culture traditionnels à base d'association manioc/banane, par exemple.

VII. Inventaire des variétés

Méthodologie: la caractérisation des variétés dans les parcelles a été faite à dire d'expert par MMs Attoumani Chanfi (CAPAM), expert de terrain qui a une très grande connaissance de la diversité génétique à Mayotte (et sans lequel ce travail n'aurait pu être fait avec toute la précision requise) et de Frédéric Bakry (CIRAD), expert chercheur en ressources génétiques et échanges internationaux, spécialiste en amélioration génétique des bananiers et plantains, notamment pour leur résistance au FOC, Race 1 et TR4. C'est le regard croisé de ces deux experts qui a conduit à une identification assez sûr des variétés dans les parcelles, mêmes quand celles-ci poussaient dans de très mauvaises conditions comme cela a été quelquefois le cas.

Résultats: les variétés à Mayotte ont déjà été maintes fois décrites par différents auteurs. Dans cet inventaire, nous avons tenté de classer ces variétés par ordre d'importance en fonction des différentes zones de production de l'île. Toutes ces observations sont résumées dans le Tableau 1.

Les différentes variétés de bananiers cultivées actuellement à Mayotte, peuvent être réparties en trois grandes catégories:

1. Variétés communes, très courantes :

Elles sont cultivées partout, en proportion variables, en relation avec leur environnement.

Ce sont les variétés « Kontriké » (commun et kapou), « Barabufaka » (vert et argenté) et « Mnalouki » (à chair rose et blanche).

Kontriké est un Cavendish (équivalent Poyo/Robusta) de type dessert, pouvant être consommé en fruit jaune mais consommé le plus souvent en fruit vert (non mûrs) à Mayotte. Il est servi dans les restaurants locaux sous cette forme, dans toutes les « brochetteries » de l'île. Notons que la variété Kontriké « Kapou », atteint de très belles performances agronomiques, notamment dans le sud de l'île.

Les Barabufakas sont des Bluggoe et ne sont consommés qu'en fruit vert, souvent bouillis et ne sont jamais consommé en jaune.

Les Mnaloukis sont des bananiers à cuire, très proches des Dzu (les plantains vrais) sans toutefois être identiques. Deux types sont identifiés : l'un à chair orangé, l'autre à chair blanche. Ils sont consommés exclusivement en fruit vert, sous forme cuite. De façon général, les fruits de Dzu (=plantains) sont préférés à ceux des Mnaloukis et sont vendus plus chers sur les marchés locaux. Mais les Mnaloukis ont des avantages que n'ont pas les plantains : ils portent plus de rejets (= matériel de plantation), remontent peu au dessus du sol (comme c'est le cas avec les Dzu, après plusieurs cycles de culture) et sont donc moins sensibles aux chutes et surtout, poussent dans des zones plus arides où ne poussent pas (ou peu) les Dzu. C'est certainement toutes ces particularités qui font des Mnaloukis, des variétés encore très cultivées à Mayotte. Les Dzu et les Mnaloukis semblent équivalents en matière de sensibilité à la Maladie des Raies Noires (à vérifier).

Les Kontriké et Barabufaka sont trouvés partout en grande quantité au nord et au centre de l'île, en zones plus humides favorables à la culture du bananier.

Avec quelques exceptions :

Tableau 1 : Répartition des différentes variétés en fonction des parcelles inventoriées

Parcelle	Spécifique de Mayotte & Comores	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	
		nord	nord	nord	nord	nord	nord	centre	centre	centre	centre	centre	sud						
Variétés communes très courantes																			
Kontrike	Cavendish AAA	***	***	***	***	***	***	***	***	***	***	**	***	**	*	*	**	*	
Barabufaka	Blugoe ABB	***	***					***	**	*	***	***	**	***	***	***	***	***	
Mnalouki	Mnalouki AAB	*	*				***		*	*		**	**	**	**	**	***	***	
Variétés assez communes																			
Mlali	Mlali AA		**					*	*	**			*						
Kissoukari	Figure-Pomme AAB	*					**						**		*		*		
Dzu	Plantain AAB						*			**									
Kayinja	Pisang Awack ABB		**			*		*		*	*	**		*					
Mambolea (rouge ou vert)	Figure Rose AAA						**		*	*									
Variétés rares peu cultivées																			
Midzo Wa Djani ou Koutri	Cavendish AAA									*									
Zabi	Mysore AAB		**						*	*	*							*	
Yangambi km5										***									
Padji	Padji AAA		*																
Irumbe	Irumbe AAA		*							*									
Koja	Koja AAA																		
Jili banane	Figure Sucrée AA								**										
IMTP3	Hybride						*			*									
FHIA03	hybride								*										
FHIA02	hybride									*									
Shiwandre	Shiwandre AAA																		
Dembe	Dembe AAA																		
Sharia	Pomé/Prata AAB									*	*								
Namwa Khom	Pisang Awack ABB									*	*								

*** : Variété en grande quantité dans la parcelle - ** : Variété en quantité moyenne - * : Variété en faible à très faible quantité.

parcelle n°3 : l'agriculteur cultive exclusivement du Kontriké en association avec des orangers ;

parcelle n°4 : l'agricultrice est en voie d'intensification à base de vitroplants de Cavendish (de type Grande Naine) en partenariat avec des industriels locaux ;

parcelle n°6 : l'agriculteur recentre sa production sur des fruits de sucré/dessert pour alimenter le marché non traditionnel, en forte expansion et sur lequel le Barabufaka n'a pas de place.

Barabufaka ainsi que Mnalouki sont cultivés de préférence dans le sud, voire à l'extrême sud de Mayotte, très aride et où n'existe pas de réseau d'irrigation. On trouve dans le sud également du Kontriké mais en proportion bien moindre que dans le centre ou le nord de l'île.

Tolérance de ces variétés à la FOC-TR4 :

De 2015 à 2019, des tests précoces de résistance à la TR4 ont été conduits, en partenariat entre l'Université de Wageningen (Pays-Bas) et le CIRAD. Ces résultats ont été ensuite confirmés par des observations de terrain sur certains des hybrides du CIRAD, en conditions d'infestation en plein champ dans les territoires du nord de l'Australie. Ces résultats en plein champ ont ainsi montré la validité des tests de résistance conduits sur vitroplants en conditions contrôlées sous serre.

C'est sur la base de ces résultats obtenus en conditions contrôlée précoces que nous formulons les recommandations suivantes :

Les Bluggoes (type Barabufaka) sont tous sensibles à cette maladie ainsi que tous les Kontriké de haute taille (type Poyo/Robusta). Il y a ici une exception à la règle : en effet, il est notoirement connu que les Cavendish de type nain à extra nain (Dwarf Cavendish) sont tolérants à la TR4. Il n'est donc pas à écarter que des variétés de Cavendish « Petites Naines » appelées localement Mdzo Wa Djeni ou Koutri (plusieurs pieds identifiés chez M. Boinahery, parcelle n°9) puissent être tolérantes voire résistantes à la TR4. A tester.

Nous n'avons pas d'informations, en conditions contrôlées, sur les Mnaloukis et ne pouvons anticiper sur la résistance de cette variété à la TR4. Compte tenu de l'importance de cette variété à Mayotte, à tester.

2. Variétés assez communes

Ce sont des variétés cultivées un peu partout à Mayotte mais en quantité bien moindre que les trois précédentes. Rentrent dans cette catégorie :

- les Mlalis : typiques de Mayotte, en général peu productifs mais fruits consommés en vert, très recherchés pour la préparation des plats traditionnels mahorais (notamment le Mvoulé). Beaucoup de producteurs en cultivent sur leurs exploitations, probablement à des fins de consommation personnelle. Le plus recherché d'entre eux pour ses qualités gustatives semble être le Mlali Majimbini (identifié chez M. Boinahery, parcelle n°9). Toutes les variétés de Mlalis testées en conditions contrôlées à Wageningen se sont avérées sensibles à la TR4. Deux accessions

mahoraises (Mlali commun et Mlali Mshia Wa komba) se sont avérées en outre très sensibles à la Race 1 aussi. Pas de tests supplémentaires recommandés.

- Kissoukari : appelé aussi Figue-Pomme (ou Silk en anglais), à l'échelle internationale, les fruits sont consommés en jaune, mûrs, à pulpe douce-acide. Nous avons trouvé de la Figue Pomme en vente sur le marché local (marché de Tsararano). Cette variété est connue pour être très sensible à la Race 1. Trois accessions différentes de cette variété se sont aussi avérées sensibles à la TR4 en conditions contrôlées. Il est peu probable que les Kissoukari de Mayotte soient résistants à cette maladie. Pas de tests supplémentaires recommandés.
- Dzu : ce sont les plantains vrais avec différentes variétés représentées à Mayotte. Dzu Djeu, Dzu Dzilu, Dzu Mwessi tous assez répandus mais aussi des variétés plus rares comme Dzu Pima moja (une seule main) ou Dzu Makutri (petits fruits). Leurs fruits, tous consommés en vert, sont très bien valorisés sur les marchés locaux. Ils restent néanmoins moins répandus que les Mnaloukis car plus difficiles à cultiver. Les plantains présentent en moyenne une meilleure tolérance à la TR4 que les autres groupes avec certaines variétés immunes à la TR4 et d'autres manifestant une certaine sensibilité. Les plantains de Mayotte n'ont jamais été testés en conditions contrôlées. C'est pourquoi nous recommandons de tester les variétés les plus répandues, à commencer par Dzu Djeu, pour bien caractériser ces variétés vis-à-vis de la TR4. Il n'est pas impossible de trouver de bonnes sources de résistance dans les variétés mahoraises.
- Kayinja et (à moindre titre) Namwa Khom : ces deux variétés, la première haute, la seconde de type nain, appartiennent toutes deux au groupe des Pisang Awack. A ce jour, il n'a jamais été trouvé de sources de résistance dans ce groupe d'ABB, ni à la TR4, ni à la race 1 d'ailleurs. Il est peu probable que ces deux variétés, introduites assez récemment à Mayotte, soit tolérantes à la TR4. A ne pas tester davantage.
- Mambolea (rouge et vert) : ces variétés, rouge et verte, appartiennent au groupe Figue Rose (AAA). A notre connaissance, toutes les variétés de ce groupe sont sensibles à la TR4. A ne pas tester davantage.

3. Variétés rares peu cultivées

La résistance vis-à-vis de la TR4 est connue pour certaines d'entre elles, parce que cultivées à grande échelle sous d'autres horizons.

Le clone Mdzo Wa Djeni ou Koutri (voir supra) : ce Cavendish de type Petite Naine mérite une attention particulière car d'autres formes de Petite Naine ont été données pour tolérantes à la TR4 dans d'autres régions du monde, en Australie notamment. A tester pour sa résistance à la TR4.

Le clone Pélipita (ABB), d'introduction récente et présent sur la station de Dembéni mériterait une attention particulière. Outre leur résistance à la Maladie des Raies Noires, certaines variétés du groupe Pélipita sont connues pour être résistantes aussi à la TR4. Dans ces circonstances et

compte tenu de l'intérêt des agriculteurs pour cette variété, il conviendrait de tester les deux formes mahoraises vis-à-vis de la TR4.

Yangambi Km5, Sharia et Jili Banane sont très sensibles à la TR4 et il ne semble pas utile de les tester davantage. La variété Zabi, par contre, qui appartient au groupe Mysore (dont



**Alimentation de zébus avec
des pseudostems de Yangambi Km5**



Pelipita ABB - Station Dembèni



Mlali Majimbini



**Koutri ou Dzo Mla Djini
(Cavendish nain)**



Dzu Djeu (Plantain blanc)



Mnalouki

Figure 2 : Vue de quelques-unes des variétés rencontrées

certaines représentants sont modérément sensibles) pourrait présenter une certaine forme de tolérance à la TR4. A tester.

Pour les hybrides introduits à Mayotte, FHIA02 est donné comme résistant à la TR4 alors que FHIA03 n'est que modérément résistant. Il n'y a aucune information sur l'hybride IMPT3. En l'état actuel, ces hybrides ne sont guère appréciés à Mayotte, mais peuvent être mis en réserve en attendant de voir l'évolution de cette maladie sur le territoire mahorais.

Enfin, reste une liste de variétés très locales, cultivées que très sporadiquement et pour lesquelles nous n'avons pas d'informations vis-à-vis de leur tolérance à la TR4. Ce sont les variétés : Padji, Koja, Irumbe, Dembe, Shiwendre. Il est peu probable que ces variétés, cultivées dans le passé et préservées jusqu'à aujourd'hui sur des sols dépourvus de *Fusarium oxysporum* soient résistantes à la TR4. Il ne semble pas utile de les tester. **Par contre, nous alertons ici sur la nécessité de conserver ces ressources génétiques indigènes et rares sur des sols dépourvus du champignon afin qu'elles ne disparaissent pas à jamais.**

VIII. En conclusion

Notre inventaire des bananiers dans les parcelles d'exploitation montre bien la diversité des formes cultivées à Mayotte, tant par la large gamme des variétés cultivées elle-même mais aussi par la diversité des conditions de culture.

Nous voyons que la composition des peuplements variétaux est bien adaptée aux conditions pédo-climatiques et conditions de culture spécifiques du nord, du centre et le sud de l'île. De plus, ces bananiers sont cultivés dans des associations souvent complexes tantôt avec du manioc, parfois avec d'autres productions fruitières, voire même en support à la production de viande. Il est remarquable que, à l'exception d'une exploitation que nous avons visitée (parcelle n°4), la conduite des parcelles en monovariétal (en système de type semi-intensif, voire intensif) n'existe pas à Mayotte.

Notre inventaire montre que la très grande majorité des variétés cultivées à Mayotte sont sensibles à la TR4. Pourtant, cela ne devrait pas être une source de grande inquiétude pour l'avenir de la bananeraie mahoraise. Plus que la recherche de variétés intrinsèquement résistantes à tel ou tel maladie, **il semble que la résilience de la bananeraie mahoraise (qui a bien survécu à l'arrivée de la Maladie des Raies Noires à Mayotte), repose sur la diversité de ces systèmes de culture qu'il convient à tout prix de conserver et renforcer. Ces systèmes sont riches d'interactions qui peuvent être bénéfiques entre les espèces cultivées.** Ils entretiennent aussi la diversité de la faune et de la flore des sols dont on sait qu'ils peuvent, dans certaines circonstances, avoir un effet suppresseur sur les champignons pathogènes du sol. Ces considérations, toutefois, ne doivent pas interdire l'introduction de variétés résistantes (source d'innovation agricole) mais en faisant que ces nouvelles variétés trouvent progressivement leur place dans les systèmes de culture traditionnels voire en intensification partielle. Le développement actuel de la variété Pélipita pourrait être une illustration de cette stratégie.

IX. Remerciements

Cette mission a été réalisée en réponse à une demande du RITA Mayotte, sur proposition du CIRAD. Elle constitue une intervention du CIRAD dans le cadre du projet MahoSinza.

Nous tenons à remercier vivement Monsieur Philippe Ryckewaert, représentant du CIRAD à Mayotte, pour son accueil chaleureux et sa disponibilité lors de cette mission. Nous remercions également la Chambre d'Agriculture de Mayotte pour le temps et l'énergie qu'elle a mise au service de cette mission. Sa connaissance du terrain a été d'un précieux concours lors de cette étude. Enfin, nous remercions la DAAF de Mayotte pour son concours à ce travail ainsi que les différents agriculteurs mahorais que nous avons largement mis à contribution en tant qu'experts locaux de la culture bananière.

X. Bibliographie

C. Jenny, 1998 - Rapport de mission à Mayotte. Expertise taxonomique des bananiers à Mayotte du 21 au 26 septembre 1998

E. Fouré & L de Meillac, 1999 – Mise en place d'un programme de lutte contre la maladie des raies noires des bananiers à Mayotte. Réhabilitation de la bananeraie mahoraise : bilan-action et moyens à mettre en œuvre. Mission à Mayotte du 15 au 23 avril 1999.